

Table des matières

	Pages
Chapitre 1 Une rencontre	7
Chapitre 2 Fillette	26
Chapitre 3 Changements	38
Chapitre 4 L'école du dimanche	55
Chapitre 5 Peter	63
Chapitre 6 Martino Casola	72
Chapitre 7 L'hôpital	82
Chapitre 8 Dispute	93
Chapitre 9 Le droit chemin	105
Chapitre 10 Juliana	116
Chapitre 11 Heureuse issue	125
Chapitre 12 Un nouveau foyer	132

Chapitre 1

Une rencontre

C'était une froide et sinistre journée de novembre. Le thermomètre marquait plusieurs degrés au-dessous de zéro et un vent glacial s'engouffrait dans les rues. Les rares passants luttaienent péniblement contre la tempête qui cherchait à les dépouiller de leur chapeau et à arracher leur pardessus de leurs épaules.

Un homme encore jeune s'entendit soudain interpeller par derrière. Une voix d'enfant suppliait :

– Une petite pièce, signor, une petite pièce, s'il vous plaît.

Mais l'homme faisait la sourde oreille.

– Une petite pièce, s'il vous plaît, s'il vous plaît!
Une toute petite pièce, signor! Donnez une toute petite pièce à un pauvre garçon!

L'homme continuait son chemin comme s'il n'avait rien entendu. Pourtant, comme le petit le suivait en continuant à mendier, il répondit avec agacement:

– Je n'ai rien pour toi.

En vain le petit lui tendait ses mains bleuies par le froid et geignait:

– Oh! s'il vous plaît, une petite pièce! Giuseppe a si froid!

L'homme ne voulait pas se laisser arrêter. Mais il entendit soudain l'enfant rire, rire aux éclats; étonné, il se retourna. Le petit mendiant, un Italien manifestement, le regardait de ses grands yeux sombres, fier d'avoir enfin réussi à attirer l'attention de l'étranger.

– J'ai si froid et je n'ai encore rien mangé aujourd'hui. Est-ce que vous ne voulez pas me donner une petite pièce maintenant? supplia-t-il plein d'espoir.

– Mais qu'est-ce qui t'a fait rire ainsi? demanda le jeune homme; et il se sentit tout à coup pris de pitié pour le pauvre petit dans ses vêtements beaucoup trop légers.

– Oh! expliqua le petit Italien en redressant les épaules, moi, je ne pleure jamais. Pleurer ne sert à rien. J'aime mieux rire; rire c'est beaucoup mieux. Rire, aide souvent – maintenant aussi ça va aider, n'est-ce pas? Et il leva un regard confiant sur l'étranger.

– Je vois, tu es un petit philosophe, constata l'homme aimablement cette fois. Mais si je te donnais maintenant un écu, qu'en ferais-tu?

– Un écu? Oh! Son visage devint sérieux. Je dirai d'abord: «Merci, signor!» et je baiserais votre main. Un écu! – alors moi j'achèterai des macaronis, un gros tas, et Mia et moi, on mangera, on mangera jusqu'à n'en plus pouvoir!

– Qui est Mia? s'enquit le jeune homme qui commençait à s'intéresser au petit au point d'en oublier le vent et le froid.

– Mia? Oh! c'est la personne la meilleure du monde! Mia m'aime. Elle dit: «Pauvre petit Giuseppe!» Quand je ne rapporte rien à manger, elle dit gentiment: «Ça ne fait rien; la prochaine fois tu recevras quelque chose» et ensuite elle m'embrasse. Oh! Mia, c'est la meilleure du monde!

Le jeune homme ne répondit rien; il regarda autour de lui, comme s'il cherchait quelque chose. Puis indiquant une maison de l'autre côté de la rue, il dit:

– Viens avec moi dans ce restaurant. Nous pourrions continuer à parler au chaud et il y aura là quelque chose à manger.

Giuseppe recula d'un pas et répondit très catégoriquement:

– Je ne veux pas aller dans la maison.

– Mais pourquoi? Je voulais te faire donner quelque chose à manger. Tu n'en as pas envie?

– Si, j'aimerais beaucoup manger, mais je ne veux pas aller dans la maison – j'ai peur!

– Tu n'as pas besoin d'avoir peur, personne ne te fera de mal!